

Toutes œuvres  
**Avigdor Arikha**  
(1929-2010)

Ci-dessous  
*Samuel Beckett*  
1970, eau-forte  
23,7 x 17,8 cm.  
Coll. musée national d'Art  
moderne – Centre  
Pompidou, Paris.

Ci-contre  
*Toile avec autoportrait*  
1976, huile sur toile  
46 x 55 cm.  
Coll. The Israel Museum,  
Jérusalem.

**AVIGDOR ARIKHA (1929-2010)**

# HOMMAGE À UN IMMENSE ARTISTE ET ARDENT AMI DU LOUVRE

par Marc Fumaroli, de l'Académie française

**Peintre, dessinateur et graveur franco-israélien, disciple de Cézanne et de Giacometti, Avigdor Arikha était un membre influent du conseil d'administration des Amis du Louvre. Il participa aussi à la vie du musée comme conférencier et commissaire d'exposition.**

Le récit par Joachim Gasquet des visites du vieux Cézanne au Louvre nous rappelle que le Museum central, lorsqu'il ouvrit ses portes en 1793, réservait trois jours par semaine de visite aux artistes et à leurs élèves, et deux jours seulement aux amateurs et aux curieux. David concevait le Museum comme l'école des artistes, avant d'être celui de leur éventuel public. Avigdor Arikha, peintre, dessinateur et graveur de nationalité française et israélienne, résidant à Paris depuis 1954, disait volontiers qu'il s'y était fixé pour le Louvre et pour la nourriture qu'il trouvait auprès des maîtres anciens et des conservateurs du musée. Il avait débuté dans le modernisme et l'abstraction lyrique. Il fut de ces rares artistes européens qui, rompant avec l'abstraction d'après guerre, ne se lancèrent pas dans les avant-gardes dites « postmodernes » et renouèrent, au nom même de Cézanne, avec la tradition trahie. À bien des égards, sa



conversion, ou son évolution, avait été favorisée à Paris par le grand exemple de Giacometti, qui n'avait jamais renoncé à peindre et dessiner « sur le motif et le modèle ». Arikha en vint à considérer que les sources authentiques de l'invention picturale et les secrets de l'art de peindre se trouvaient au Louvre, cachés dans la mémoire vive de la tradition.

Cet artiste était un membre assidu du conseil d'administration des Amis du Louvre. À l'heure des achats, son avis motivé avait toujours beaucoup de poids. Il était devenu, outre un connaisseur d'art hors de pair, l'un des rares grands portraitistes de l'époque. En 1986, il fit don au Cabinet des dessins du Louvre d'un portrait d'un de nos administrateurs, Hubert Landais, ancien directeur des Musées de France. Il prononça plusieurs conférences d'histoire de l'art au musée et le Louvre le chargea en 1979 du commissariat d'une exposition sur



*L'Enlèvement des Sabines* de Poussin. À plusieurs reprises, ce contemporain capital fit des dons importants au musée d'Art moderne de la Ville de Paris et au Centre Pompidou. Sa disparition est intervenue au moment où sa position de moderne-antimoderne, désabusé des avant-gardes repues ou factices, commençait, malgré la réclame en sens contraire, à inspirer en France le respect et l'attention que ne lui ont jamais refusés New York et Londres, où la galerie Marlborough l'a toujours traité en classique.

## **Maître des techniques les plus difficiles**

Il avait dessiné et rêvé d'être peintre depuis son enfance. Né en 1920 à Radauti, en Bucovine, dans une famille juive de langue allemande, il connut pendant la guerre la déportation en Ukraine, avant de s'enrôler en 1944-1948 dans les combats qui précédèrent la création de l'État d'Israël. Une bourse lui permit en 1949 de

séjourner à Paris et d'y suivre l'enseignement de l'École des beaux-arts. Surdoué, polyglotte, c'est à Paris qu'il refit son éducation de peintre, se rendant maître des techniques les plus difficiles et les plus négligées, tout en se posant, dans la fréquentation de philosophes de la carrure de Merleau-Ponty et de Jean Wahl, ou de poètes de la stature de Beckett, les questions du connaître, sensible ou conceptuel, esthétique ou scientifique qui, depuis Platon, Aristote et Kant, sont débattues à l'arrière-plan de toute véritable activité artistique et poétique. La « main invisible du marché » ne croyait pas encore avoir réponse à tout !

Même si le dogme « contemporain » a joué contre lui en France, la personnalité géniale d'Arikha lui a valu dans le monde de nos musées, et naturellement au Louvre, d'ardentes admirations et amitiés qui sont à l'origine de plusieurs expositions personnelles. Les rétro-

spectives imposantes dont il a bénéficié à New York, à Londres et à Jérusalem ont porté sa réputation d'artiste, voire sa cote sur le marché, à la hauteur de celle de Lucian Freud. Il a excellé dans tous les genres de la peinture à l'huile et au pastel. Il a rivalisé avec les plus grands dans toutes les techniques du dessin et de la gravure. L'exposition de son considérable fonds d'atelier (*Estate*) à la galerie Marlborough à Londres, au printemps 2011, vient de connaître un record d'affluence. Signe des temps ?

Rejoignez-nous sur [amisdulouvre.fr](http://amisdulouvre.fr)

## **À lire**

Avigdor Arikha  
*Peinture et regard : écrits sur l'art*, éditions Hermann, 2011 (nouvelle édition revue, corrigée et augmentée), 432 p., 32 €.

